LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

PRÉSIDENT : M. PARIS, 287, Avenue de la Division Leclerc - Chatenay-Malabry (Seine) SIÈGE SOCIAL : 19, Rue de l'Arbre-Sec - Paris-1er - C.C.P. 1844-02 Paris

n° 85 Mars-Avril-Mai 1969

SOMMAIRE

La Gérante : Henriette TACNET

8, rue Dalou - PARIS XVe -

FETE DE NUIT CEMPUISIENNE

Entièrement Cempuisienne, à un détail près, telle fut cette soirée du 1er mars à la mairie du 14ème arrondissement, puisque, selon la formule mise à l'essai avec bonheur l'an dernier, les anciens ayant des dons artistiques les font valoir cette nuit-là pour notre plus grand régal à tous.

Honneur à la fanfare de l'Institution qui, sous la baguette magique de M. AUBERTIN, donne le coup d'envol de cette soirée. La scène de cette mairie n'est pas tout à fait à leur mesure, la salle non plus peut-être mais c'est toujours la même émotion qui nous étreint devant ces minois sérieux et rieurs tout à la fois et je ne peux m'empêcher de penser aux heures de travail et à la somme de patience que représente un tel résultat. Nous sommes heureux d'écouter la Valse de l'Empereur, une fantaisie sur Faust, une petite suite de danse que nous devons à M. AUBERTIN, les cadets de J.P. SOUSA et, bien sûr, la Marche des Cempuisiens.

J'ai l'impression que M. AUBERTIN a son ensemble bien en main et que 1969 sera un bon cru "Fanfarement parlant" - Les petits solistes sont particulièrement applaudis, quand je dis "petits" il y en a un qui doit bien mesurer 1m70, j'espère (pour M. AUBERTIN) que ce n'est pas encore un sortant de l'année comme sa taille pourrait le laisser supposer.

C'est ensuite, je crois, une toute jeune et toute timide Françoise GRARD, peut-être bien Cempuisienne "à la mode de Bretagne", cousine ou amis de Cempuisiens sans doute, qui va exécuter devant nous deux études de danse classique sur le ballet de Coppélia tout d'abord puis sur le ballet de Sylvia, elle est la grâce en personne. C'est, paraît-il, la première fois qu'elle danse devant un public. Merci à elle et que ces "avant-débuts" Cempuisiens lui portent chance et la mènent vers une heureuse carrière.

René SENTUBERY nous invite à le suivre à travers l'opérette : "Viens dans ce joli pavillon" extrait de la Veuve Joyeuse. Avec lui nous respirons "la Fleur que tu m'avais jetée" de Carmen, nous évoquons la vision des Pêcheurs de perles "Je crois la revoir encore" puis, au sons des cloches de Corneville, nous allons faire "Trois fois le tour du monde". Ah ! mes amis que de voyages, que de naufrages ! Mais au retour ....

C'est Georges TOLLE qui nous attend avec son harmonica et nous ne voudrions plus que se termine cette partie artistique.

Je sais ce que vous attendez et nous y voilà : "La chorale des Anciens" ! qui cette année a augmenté en nombre mais il faut le dire aussi en qualité, nous avons le plaisir de retrouver Christiane MAUGUIN (de dos) en chef de chorale non plus improvisé, mais semble-t-il bien installé, L'année dernière elle guidait, cette année elle dirige. Personnellement, j'ai beaucoup, beaucoup aimé Andulko et les Tilloles fort bien nuancés. Avec eux j'ai eu envie de chanter Margoton va t'à liau et l'enfant au tambour m'a beaucoup émue.

Là aussi je pensais que cela devait représenter beaucoup de bonne volonté, d'efforts, d'heures à trouver dans un emploi du temps sans doute déjà bien chargé pour chacun ; le résultat en vaut la peine et nos applaudissements sont leur récompense mais je crois que cela devrait nous inciter à nous demander si nous aussi nous ne pourrions pas .... là ou ailleurs, faire quelque chose pour CEMPUIS.

Cela termine le programme qui était présenté par la gracieuse Odette THAREAU (ex Pichot) qui sut combler les changements de scène par des histoires amusantes.

Le spectacle prend fin et le bal commence. Cempuisienne à un détail près, vous disais-je en parlant de cette soirée, à deux détails près aurais-je dû dire: en effet, le Bar était tenu par un traiteur et le Bal animé par l'ensemble PEPITO CARACAS.

A quand le Cempuisien Bar Man et l'Orchestre des Anciens ?????

Je ne vous ai pas dit, mais vous l'avez tous deviné bien sûr, que Monsieur le Directeur était là, Monsieur MARTIN surveillant général avait accompagné Monsieur AUBERTIN et sa fanfare.

Je vous livre les impressions d'une heureuse parmi tant d'autres ce soir-là ....

QUILLE de l'O.P.

CEREMONIE AU CAVEAU

Temps magnifique. Il pleut à seaux ! On s'y habitue.

Départ de la voiture 8 h.20. Nous habitons Asnières et avons rendez-vous à la porte de la Chapelle à 8 h.30. Ne me faites pas les gros yeux : si j'étais exact à mes rendez-vous, je serais un mauvais Cempuisien.

Porte de la Chapelle 8 h.40. Personne. Serais-je en avance ? Je descends de voiture et du regard cherche mes futurs passagers. - Ah ! une dame qui me fait de grands signes. Elle court. Pourvu qu'elle ne tombe pas ! La voici.

- "Bonjour Christiane, pleine forme ? où as-tu caché Annie ?

- Mon pauvre Jean, figure-toi qu'Annie est partie chercher des croissants depuis dix minutes, et qu'elle n'est pas encore de retour

- Ne t'en fais pas, c'est une grande fille, on ne nous la volera pas."

Une heure plus tard. Sur la route de Beauvais une 1300 GL Simca, révisée, essuie-glaces position 2, se fraie, entre pluie et grêle, un chemin en direction de Cempuis. A son bord : Christiane, trésorière de l'Association, Annie fille de la trésorière, Danny, épouse du chauffeur, Jean le chauffeur "votre serviteur".

10 h.25. Arrivée dans la Cour d'Honneur. Les camarades de l'Association sont là. Monsieur Grenouillet et ses proches collaborateurs nous souhaitent la bienvenue. Il nous signale que, malheusement, la fanfare ne pourra se produire sur le Caveau de G. Prévost, les conditions atmosphériques étant trop précaires. Notre Président est visiblement consterné, mais malheureusement les impératifs du temps sont irréversibles.

10 h.35. Solennellement, en tête de nos jeunes camarades nous nous rendons au Caveau de G. Prévost. Emilienne Morel et une jeune fille de l'O.P. déposent, au nom de l'Association des anciens élèves de Cempuis et de l'I.D.G.P. deux gerbes de fleurs, puis suivront, comme il y a déjà douze ans, et bien davantage, les pensionnaires. Chacun, un peu ému, posera délicatement son bouquet de fleurs. Bouquet qui certainement aura été cueilli pendant la dernière prome-

née du jeudi précédant la cérémonie. Cette cueillette de fleur, pour notre bienfaiteur, quels souvenirs.

Après l'offrande des fleurs par les enfants, nous nous rendons au gymnase où dès notre entrée, la fanfare joue un morceau de circonstance.

Marcel Paris, Président de notre Association, remerciera Monsieur le Directeur de l'I.D.G.P. pour tout le sérieux apporté à la réalisation de cette cérémonie, chère à tout Cempuisien. Il nous parlera ensuite, longuement, de G. Prévost, de sa vie, de son oeuvre. D'ailleurs vous trouverez ses paroles après les miennes.

Monsieur le Directeur relaiera notre Président pour expliquer aux élèves le rôle de l'Association des Anciens, de la fraternité cempuisienne et enfin de la maison qu'ils quitteront un jour, mais qui restera toujours la leur.

Pour clore cette cérémonie commémorative, la fanfare interprêtera une marche de Monsieur Aubertin.

Un vin d'honneur sera servi, en présencedu personnel d'encadrement du personnel enseignant, et du personnel d'entretien de l'I.D.G.P. A ce vin d'honneur, le comité sera cordialement invité. Avant d'aller déjeuner, nous aurons le loisir de nous entretenir avec quelques garçons et filles, sur la vie à Cempuis, de l'enseignement, de la sympathie des "Pions" et des "pionnes" et aussi du surveillant général et du directeur, enfin de tous ceux qui sont aimés de tout ce petit monde.

Enfin la visite des aménagements les plus récents nous aura permis de voir que la vieille maison de Gabriel Prévost se modernise d'année en année et dans tous les domaines.

Le déjeuner sera servi dans le réfectoire du personnel et du hors-d'oeuvre au café, règnera une atmosphère cordiale, détendue, chaleureuse.

Avant de regagner Paris, Monsieur Grenouillet aura eu l'aimable attention d'organiser, au foyer des jeunes, un mini-débat sortants-anciens, en présence de Madame Grenouillet, de Madame Martin et de lui-même. C'était court, mais pour nous très significatif.

La délégation d'anciens quittera Cempuis emportant, une fois encore, l'impression de la continuité de l'affectueuse reconnaissance portée à tout ce qui touche la chère vieille Maison.

Jean SAIDI

Au Caveau, discours du Président.

M. le Directeur, Mesdames, Messieurs, mes jeunes Amis,

Soyez fiers d'être "Cempuisiens" comme je le suis moi-même, car pour la plupart d'entre vous, orphelins soit de père, soit de mère et quelquefois des deux, nous avons trouvé à Cempuis, en plus de la sécurité, une famille : cette grande famille Cempuisienne si efficace dont le créateur, le chef de file, repose depuis 84 ans dans son mausolée, à l'ombre des grands sapins du "Bois".

En ce jour anniversaire de sa mort, nous avons tenu à venir nombreux en délégation, au nom des anciens élèves, pour témoigner en votre compagnie de notre attachement, de notre reconnaissance envers Gabriel Prévost qui nous a tout donné. C'est la raison pour laquelle je suis honoré, ému même, d'avoir à vous parler de lui, de sa vie et des circonstances qui l'on conduit à construire cette maison

de Cempuis que nous considérons - nous les anciens - comme notre maison.

Qui était Gabriel Prévost ? C'était un enfant du peuple, fils de petits paysans de Cempuis qui, ne pouvant travailler dans la ferme paternelle trop petite, décida, le moment venu, de travailler à Paris. Servi par des qualités exceptionnelles et un sens aigu du commerce et peut-être aussi profitant d'une chance exceptionnelle, il acquit en quelques années une immense fortune. Mais si Gabriel Prévost fut comblé par le Destin en ce qui concerne l'argent, il fut, par contre, cruellement éprouvé dans ses affections puisqu'il perdit successivement ses 5 enfants, et sa femme ne put survivre à son immense douleur.

Complètement désemparé, Gabriel Prévost ne retrouva la joie de vivre que dans la pratique de la Charité. Et cet immense amour qu'il éprouvait pour les siens, il le reporta sur tous les déshérités, sur tous ceux qui souffrent et le bonheur qu'il put donner autour de lui fut un palliatif à son immense douleur. Il protégea la femme et l'orphelin, il répara du mieux qu'il put les injustices humaines, lutta de toutes ses forces pour soutenir les faibles et les opprimés, aida des jeunes ménages méritants à monter leur ménage, fonda une société de secours mutuels, etc.

Et pourtant les critiques, voire même les sarcasmes ne lui manquèrent pas. Les gens qui l'entouraient ne pouvaient comprendre qu'un homme si riche vive simplement, qu'il puisse passer son temps au service des autres et distribuer son argent à ceux qui en avaient besoin. En effet il est tellement plus habituel de voir les gens riches vivre égoïstement, dans le luxe et l'opulence, sans se soucier de la misère du peuple et ce comportement de Gabriel Prévost pouvait les étonner car c'était celui d'un être exceptionnel - véritable saint laïque à mon point de vue.

Vers 1858, il sent ses forces décliner. Il décide de prendre sa retraite afin de se consacrer entièrement à l'oeuvre à laquelle il songe depuis longtemps. Il vend toutes ses affaires, réalise tous ses biens, se rend à Cempuis et achète cette belle propriété que vous connaissez. Il fait venir architectes, entrepreneurs et maçons, établit des plans et commence les travaux. Ceux-ci durent 5 ans et courant 1863 est inaugurée la maison de retraite de Cempuis où de vieux travailleurs des deux sexes peuvent connaître une retraite tranquille à l'abri du besoin.

Vient la guerre de 1870 et son cortège de misères, de deuils et de drames. Paris est assiégé par les Prussiens et les Parisiens connaissent, durant l'hiver, de rudes épreuves et souffrent de la faim.Les enfants sont les innocentes victimes de cette situation et leur sort préoccupe les autorités . Et quand Ferdinand Buisson, personnalité du Département de la Seine, parle à son ami Prévost du sort de certains enfants abandonnés ou orphelins de Paris, celui-ci ouvre grandes les portes de sa maison de Cempuis.

C'est à partir de cette date que Cempuis change de vocation et petit à petit se transforme en orphelinat. Comprenant toute l'importance de son oeuvre, qui ne peut recevoir, faute de place, tous les déshérités de cette période troublée, Gabriel veut assurer la continuité de cet orphelinat après sa mort et, après maintes réflexions, en fait don au Département de la Seine, à charge pour lui de recevoir des orphelins des deux sexes, vivant à Cempuis comme frères et soeurs. Gabriel Prévost meurt le 29 avril 1875, ayant assuré la continuité de son oeuvre magnifique.

Mes jeunes amis, vous devez honorer Gabriel Prévost et la meilleure façon de le faire est de profiter le plus largement possible de tous les bienfaits qu'il vous a permis de recevoir.

Il vous faut travailler d'arrache-pied à l'école pour acquérir toutes les connaissances dont vous aurez tant besoin plus tard, il vous faut respecter vos professeurs qui vous dispensent leur savoir et apprendre consciencieusement le métier que vous aurez choisi. Et ainsi vous deviendrez des hommes et des femmes dignes d'intérêt et fiers de l'exemple, qu'à votre tour, vous donnerez aux autres.

LA PENTECOTE

Est-ce parce que le réfectoire s'est agrandi, ce qui ne serait alors qu'une impression, mais il m'a semblé que nous étions beaucoup moins nombreux que d'habitude à la Pentecôte, cette année à Cempuis. Il faut dire que le Comité n'avait guère donné l'exemple et notre Président n'a pas eu à faire aux jeunes un appel à la fidélité car ils étaient en nette majorité. Par contre à ce que nous appelons toujours "La table d'honneur", il n'y avait pas beaucoup d'anciens élèves, signalons cependant la présence de Monsieur et Madame FOULLERON dont c'était, Monsieur le Directeur nous l'a rappelé, la 66ème Pentecôte à Cempuis en tant qu'anciens élèves !!! Nombreux étaient les professeurs, instituteurs et membres du personnel de l'Institution et même anciens membres du personnel puisque nous avons eu le grand plaisir de revoir Monsieur et Madame LAMONTAGNE et Monsieur et Madame HOSPITAL qui, malgré leurs nouvelles occupations, ont toujours un petit coin de Cempuis dans leur coeur.

Vous parlerai-je de l'accueil qui nous a été fait ? Il fut ce qu'il est toujours : spontané, chaleureux, amical, ou plutôt familial ; on a l'impression que rien n'est trop beau pour nous pendant ces deux jours. Un réfectoire plein de gaîté, qui est en train de devenir magnifique avec sa parure de mosaïque jusqu'à mi-hauteur. Les repas qui y furent servis avaient de quoi contenter gourmands et gourmets. La couverture des programmes qui nous furent proposés étaient, pour la plupart, de véritables petits chefs-d'oeuvre, tout prêts à être encadrés et les enveloppes-surprises ne réservaient que de bonnes surprises lorsque nous allions retirer nos lots. Quant à la fête du dimanche après-midi, elle fut toute à l'honneur de ceux qui l'avaient préparée et des enfants qui y mettaient tout leur coeur. Il y a eu des moments où l'on était obligé de se persuader qu'on était bien à Cempuis et non à l'Olympia tant c'était à l'extrême limite du spectacle d'amateurs.

Une agréable surprise fut encore le repas du soir, ou plutôt l'après-repas : je vous ai dit que les jeunes étaient très nombreux, mais alors que les autres années, ils étaient pressés de nous quitter et que leur départ frôlait quelquefois le chahut, cette année ils se sont tous groupés autour de Francis à la guitare et se sont mis à chanter si gentiment que nous nous demandions tous si nos montres marchaient bien lorsqu'à 11 heures du soir, personne, ni jeunes ni moins jeunes n'avaient eu l'idée de quitter la table ! Il fallait pourtant bien se séparer mais Monsieur le Directeur n'a pu s'empêcher de les féliciter avant de nous souhaiter à tous Bonne Nuit.

Le lundi matin nous a, comme d'habitude, tous réunis dans la Cour d'Honneur où Marcel Paris, très ému, a rendu hommage à nos camarades disparus, victimes des deux dernières guerres, rappelant devant les élèves de l'Institution que c'est pour un idéal de paix qu'ils ont donné leur vie. Ce fut ensuite le pèlerinage au petit cimetière du village où reposent des élèves, des maîtres et des

membres du personnel que nous avons bien connus.

Le repas de midi nous rassembla une dernière fois, il pleuvait très fort (comme il se doit un lundi de Pentecôte !) et je doute que les rencontres sportives prévues pour l'après-midi aient pu aller jusqu'au bout. Puis ce fut la séparation : dire qu'elle fut gaie serait mentir, car une séparation ne l'est jamais, même avec l'espoir d'un Au Revoir. Que cet "au revoir" ne soit pas trop long, c'est ce que souhaite ....

UNE "QUILLE" de l'O.P.

UNE VISITE AGREABLE

Lors d'un passage dans l'Yonne, du côté de Tonnerre, ma femme me dit : "J'ai obtenu par une ancienne, l'adresse d'anciens surveillants de l'O.P. : Monsieur et Madame DARE ; ce n'est pas bien loin, à Brinon. Si nous passions leur dire bonjour ?

Effectivement, j'ai très bien connu Monsieur et Madame Daré et, l'idée de les revoir, me rendait déjà tout heureux.

Nous voici donc à Brinon, et sans trop chercher nous trouvons leur maison.

Comme depuis de nombreuses années nous ne nous étions revus, Madame Daré surprise, demande :"qui êtes-vous ? Que voulez-vous ?" et ma femme de répondre : "nous sommes des anciens de l'O.P.". "Alors entrez donc" ajoute Madame Daré. Emilienne se présente sous son nom de jeune fille, et peu à peu le souvenir de nos visages se fait de plus en plus précis : ils ont eu tellement d'élèves et nous ne nous étions pas revus depuis nos 16 ans !

Nous retrouvons le bon petit ménage sympathique d'antant avec des années en plus sur la tête, bien sûr.

Une fois que les pensées et souvenirs furent bien revenus, il y eut une débauche de : "te souviens-tu d' Untel, qu'est-il devenu ?" et une quantité de questions ayant toutes trait aux Cempuisiens d'alors.

Personnellement, ce fut pour moi une grande joie de me retrouver dans cette atmosphère cempuisienne. Monsieur Daré nous montra des photos de groupes d'élèves, un carnet où étaient inscrits les noms des enfants qu'il avait sous son contrôle, suivis de leurs numéros de lingerie. J'ai eu l'impression qu'il feuilletait ce carnet avec amour ; d'ailleurs, il avait pris ces souvenirs dans un tiroir, bien rangés, en bonne place, n'ayant aucun effort à effectuer pour les trouver, ce qui prouve l'importance qu'il doit y accorder.

Monsieur Daré dit à son épouse en "rigolant" : "Je vais faire un cadeau à Emilienne". Il retourne à son tiroir et revient, tenant à la main un petit papier tout jauni et le tend à ma femme. Elle le regarde et dit : "en effet, comme cadeau, il est beau, je le garde précieusement" : c'était un bon de lingerie jauni ; ceux que l'on touchait pour changer d'urgence de pantalon, de tablier, etc. en cas d'accident, d'accroc ou autre raison que je ne préciserai pas...

Nous échangeâmes aussi des souvenirs sur leurs grands amis Monsieur et Madame Denizard et sur les circonstances pénibles quiont détruit l'harmonie de ce couple heureux ; Monsieur Serfati qu'ils revoient fréquemment, "Serfate" comme nous disions à l'O.P., "Sac d'os" - Valet, et bien d'autres, eurent droit à prendre place sur la sellette ; la conservation d'une verve agréable, ne tarissait jamais car celle de Madame Daré est toujours remplie d'humour et Monsieur Daré a conservé son esprit farceur.

Ma femme et moi étions loin de supposer qu'à l'occasion d'une simple visite amicale à d'anciens surveillants, nous passerions une si agréable journée et serions comblés par l'émanation de l'esprit et du souvenir Cempuisien.

Oui, ce passage à Brinon m'a engagé encore davantage à croire à Cempuis, en l'esprit Cempuisien, à reconnaître qu'il y a quelque chose de réel, de profond qui marque ceux qui ont su s'adapter, s'imprégner de la vie de Cempuis, et l'on a bien raison de dire que l'O.P. est une grande famille.

Une petite suite à ces souvenirs : pendant nos vacances de juillet, nous avons en retour convié Monsieur et Madame Daré à passer une journée chez nous, près de Tonnerre, invitation qui fut acceptée. Ce fut encore une rencontre des plus agréables, et le temps ayant fait preuve de clémence le soleil était de la fête.

Je sais d'avance que nous nous reverrons avec une grande joie.

Pierre MOREL.

AVIS
à Ceux qui ne paient pas de cotisations

Le Bureau de l'Association avait envisagé depuis longtemps, d'établir la comparaison entre la liste des Anciens recevant le Cempuisien et le registre des adhérents : membres actifs, honoraires cotisants ou exonérés.

Christiane Manguin et Pierre Morel ont été désignés pour effectuer ce travail auquel ils ont dû consacrer un dimanche entier.

Ce contrôle laisse apparaître une grande disproportion entre les uns et les autres, et elle doit, impérativement, être résorbée.

Pour faire partie de l'Association des Anciens élèves, il ne suffit pas d'assister aux manifestations Cempuisiennes et de prendre du plaisir à lire le Cempuisien. il faut le payer, et l'organisation des manifestations aussi, et si personne ne participe à la dépense, où prendrons-nous l'argent pour y faire face ?

L'obligation qui est faite à tout membre d'une Association quelle qu'elle soit de payer une cotisation n'est pas une bien lourde charge en ce qui concerne la nôtre = 15,00 F. par an pour les membres actifs et les membres honoraires et 7,50 F par an pour les moins de 20 ans, et pour les sortants ce paiement ne commence que l'année suivant celle de leur sortie. Ils doivent manifester leur désir de faire partie de l'Association en payant cette mini-cotisation, chose qu'ils paraissent, depuis de longues années, ignorer totalement.

Etant donné le nombre de rappels déjà envoyés, l'insertion de ce texte dans le Cempuisien constitue un avis formel à tous ceux qui ne paient pas leurs cotisations.

Il a été décidé que le registre de la Trésorerie serait, dans l'avenir, la copie exacte de celui des noms et adresses auxquels serait envoyé le Cempuisien.

Un délai, fixé à l'Assemblée Générale annuelle de janvier 1970, est laissé aux non cotisants, pour leur permettre d'adhérer en fait (et non en principe), c'est-à-dire de verser annuellement des cotisations ou, à ceux déjà inscrits, de reprendre les versements interrompus de leurs cotisations afin de ne pas laisser d'année en année s'accroître le retard.

Si vous désirez vous libérer au moyen d'un chèque postal, je vous rappelle la raison sociale et le numéro du compte : Association des Anciens élèves de l'I.D.G.P. - C.C.P. PARIS n° 1844-02. Passé le délai de Janvier 1970, tout ancien élève ne payant pas de cotisation ne pourra plus se croire sociétaire. Il sera considéré comme démissionnaire s'il était déjà inscrit sur le registre de la Trésorerie, ou comme non sociétaire s'il n'a jamais cotisé.

Aucun envoi de Cempuisien ni de circulaire ne lui sera fait. A vous d'en décider.

Que ceux qui seront touchés par cette mesure ne soient pas surpris du résultat qu'ils auront eux-mêmes choisi par leur attitude, même s'il s'agit là de négligence.

Pierre MOREL.

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

Changements d'adresse -

Christiane et Gérard WEBER, 154, rue Lenain de Tillemond - 93 - MONTREUIL.

Roger Le Blevec et Madame, 63, rue de l'Ourcq - PARIS 19e -

Albert DORE et Madame, 61 avenue de La Garenne Biche-Vert - Domaine Beauregare 78 - La Celle St-Cloud

Pierre HEINRICH, 138, Bd Jean Jaurès - 92 - BOULOGNE -

Luc BERA, 6, rue Houdon - PARIS 18e.

Nouveaux Sociétaires :

Jean-Claude GALICIER, 18, rue Pierrier - 92 - MONTROUGE.

ALDELMOUMENIE, 13, rue Campo-Formio - PARIS 13e.

GUILLAUME, 29, rue des Poissonniers - PARIS 18e.

ESTEVE, Cité des Bosquets - 93 - MONTFERMEIL.

Jean-Claude HENRIOT, 3, avenue de Beuilly-Plaisance - 94 - LE PERREUX.

FRESSINET, 85, avenue du Belvédère - 93 - LE PRE St-GERVAIS -

Dominique AYARD, 10, rue du Pot de Fer - PARIS 5e.

Philippe LAVACQUERIE, 16, rue Kléber - 92 - COURBEVOIE.

DECES

C'est avec beaucoup d'émotion que nous avons appris le décès de Monsieur BILLY, survenu le 13 janvier dernier. C'est un bien triste destin qui a frappé notre ancien Professeur de menuiserie, alors qu'il n'avait atteint l'âge de la retraite que depuis le 1er juillet 1968.

Tous les élèves connaissaient Monsieur Billy et ses enfants : sa fille Monique fut élève à l'O.P. pendant plusieurs années et, plus tard, son fils Bernard né à Cempuis, partagea les cours avec les jeunes Cempuisiens.

Pendant 23 ans, Monsieur Billy avec simplicité et dévouement, aura contribué aux succès de beaucoup d'entre nous.

De sa présence pendant ces longues années, nous garderons un souvenir de profonde reconnaissance à notre ancien professeur.

A Madame Billy, à ses filles, à son fils, nous adressons nos sincères condoléances.

Si le précédent Cempuisien ne comportait pas l'annonce du décès de Monsieur Billy, c'est que le Comité n'en avait pas eu connaissance avant l'envoi.

H.F.

Nous vous informons du décès

- de notre camarade Camille STOLZ, le 9 mars 1969.

A notre amis Thérèse (Bories) et à ses enfants, nous adressons nos bien sincères condoléances.

- de notre toujours fidèle amie Madame FRONTERO, Clémence (Pian) survenu le 1er juin 1969. Elle s'était retirée, depuis quelques années, dans une maison de retraite, mais elle ne manquait jamais une de nos grandes réunions.

- des anciens employés de l'I.D.G.P., MM. BIGAUD, PETIT et BOUCHER, pour lesquels aucun renseignement n'était parvenu au Comité jusqu'à présent.

Nous adressons à leurs familles nos bien sincères condoléances.
